



DOMINIQUE FABRE

LES MOTS DES PAUVRES GENS

Trois nouvelles composent ce recueil, dont les titres disent beaucoup des thèmes, du climat et de l'écriture: *Il faudrait s'arracher le cœur*, *Je*

vais devoir vous laisser, *Qu'est-ce que je voulais dire pas la messe...* Une balade mélancolique dans le quotidien, autour de trois personnages proches du narrateur.

Son ami Jérôme, fils d'avocat qui, pour tromper l'enfer, absorbe régulièrement des comprimés, s'enfonce dans les drogues dures et qu'il sauve obstinément, de la mort? pas sûr car cela ressemble plutôt à un rituel bien rodé. *«J'ai entendu son souffle qui déjà, me semble-t-il, était redevenu plus régulier. Son teint gris me paraissait moins gris. On s'habitue à ses chagrins. On s'habitue même à sa maladie. Rapidement, si ça se trouve, on doit prendre ses marques dedans? Les bonnes et les mauvaises journées vont jusqu'au bout de nos vies.»*

Le père ensuite qui, une fin d'après-midi, a fait sa valise – il a choisi la plus moche, une «*valise de très vieux*» – et dit à ses enfants, le narrateur et sa sœur, qu'il va *devoir les laisser*. Il part sans attendre le retour de sa femme puisque c'est «à cause d'elle» qu'il part. Il promet de prendre régulièrement de leurs nouvelles, de les revoir... Il n'en fera rien. Les enfants le pressentent mais le narrateur, plus d'une fois, ira roder du côté de la mutuelle où travaille le père, à l'heure de la sortie des bureaux. Il ne l'y verra jamais. C'est que le père est parti dans sa dérive, il retourne s'héberger chez ses parents, dans la cave. Les enfants l'y visiteront une fois, la seconde il sera absent.

Et puis la grand-mère Anna, rue de Tlemcen, qui entasse ses souvenirs dans la grande armoire de sa chambre mais ce sont eux, les souvenirs, qui peu à peu l'abandonnent.

C'est surtout le mode narratif qui frappe: rien de suivi, rien de linéaire, le narrateur déserte son propre récit pour vagabonder au fil d'autres souvenirs, mais l'histoire se déroule quand même. Car l'essentiel est dans ce climat nostalgique pas vraiment douloureux mais jamais guéri.

A.F. ◆